



HAL
open science

Le Ladakh, carrefour himalayen au coeur de l'Asie

Laurianne Bruneau, Samara Broglia de Moura

► **To cite this version:**

Laurianne Bruneau, Samara Broglia de Moura. Le Ladakh, carrefour himalayen au coeur de l'Asie. Archéologia, 2023, 625, pp.44-51. hal-04267439

HAL Id: hal-04267439

<https://hal.science/hal-04267439>

Submitted on 27 May 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

NANTES
Exposition
GENGIS KHAN

DELPHERS
Les **FORTIFICATIONS**
antiques

MANOSQUE
Le **CIMETIÈRE**
JUIF oublié

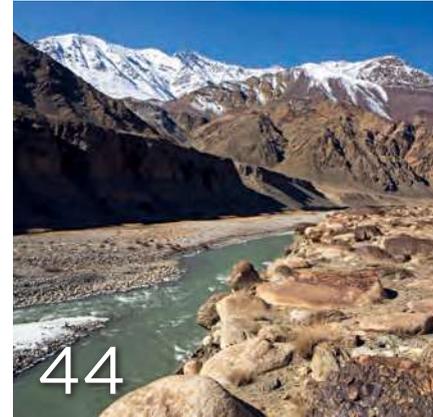
DOSSIER
SAINT-DENIS
révélée par l'archéologie

HIMALAYA
10 ans de fouilles
au **LADAKH**



SOMMAIRE

N° 625 - NOVEMBRE 2023



ACTUALITÉS

04 Musées

Moulins, Paris, Beaulieu-sur-Mer, Saint-Gemain-en-Laye

08 Grandes questions de l'archéologie

L'archéologie de la mort

10 Fouilles et recherche

Bretagne, Alpes de l'Ötztal, Égypte, Arabie saoudite, Gers, population, Ille-et-Vilaine, Ardennes, archéologie sous-marine, Arcy-sur-Cure

22 Objet du mois

Les petits chevaux de Volterra

66 Archéofolio

Les voyages asiatiques de Cernuschi

ARTICLES

24 EXPOSITION

À Nantes, Gengis Khan et sa horde

Entretien avec Bertrand Guillet, Marie Favereau, et Jean-Paul Desroches.

Propos recueillis par Alice Tillier-Chevallier

30 DOSSIER

Saint-Denis révélée par l'archéologie

Par Claude Héron *et al.*

44 ENQUÊTE

Le Ladakh, carrefour himalayen au cœur de l'Asie

Par Laurianne Bruneau et Samara Broglia de Moura

52 FOUILLE DU MOIS

À Manosque, le cimetière médiéval juif oublié

Par Élise Henrion, Sandrine Claude, Elsa Desplanques et Hélène Huysseune

58 PATRIMOINE

Nouvelles facettes d'un vieux site : les fortifications de Delphes

Par Nicolas Kyriakidis, Platon Pétridis et Stéphanie Zugmeyer

ET AUSSI

70 Livres

74 Librairie archéologique

76 Calendrier des manifestations

82 Abonnement

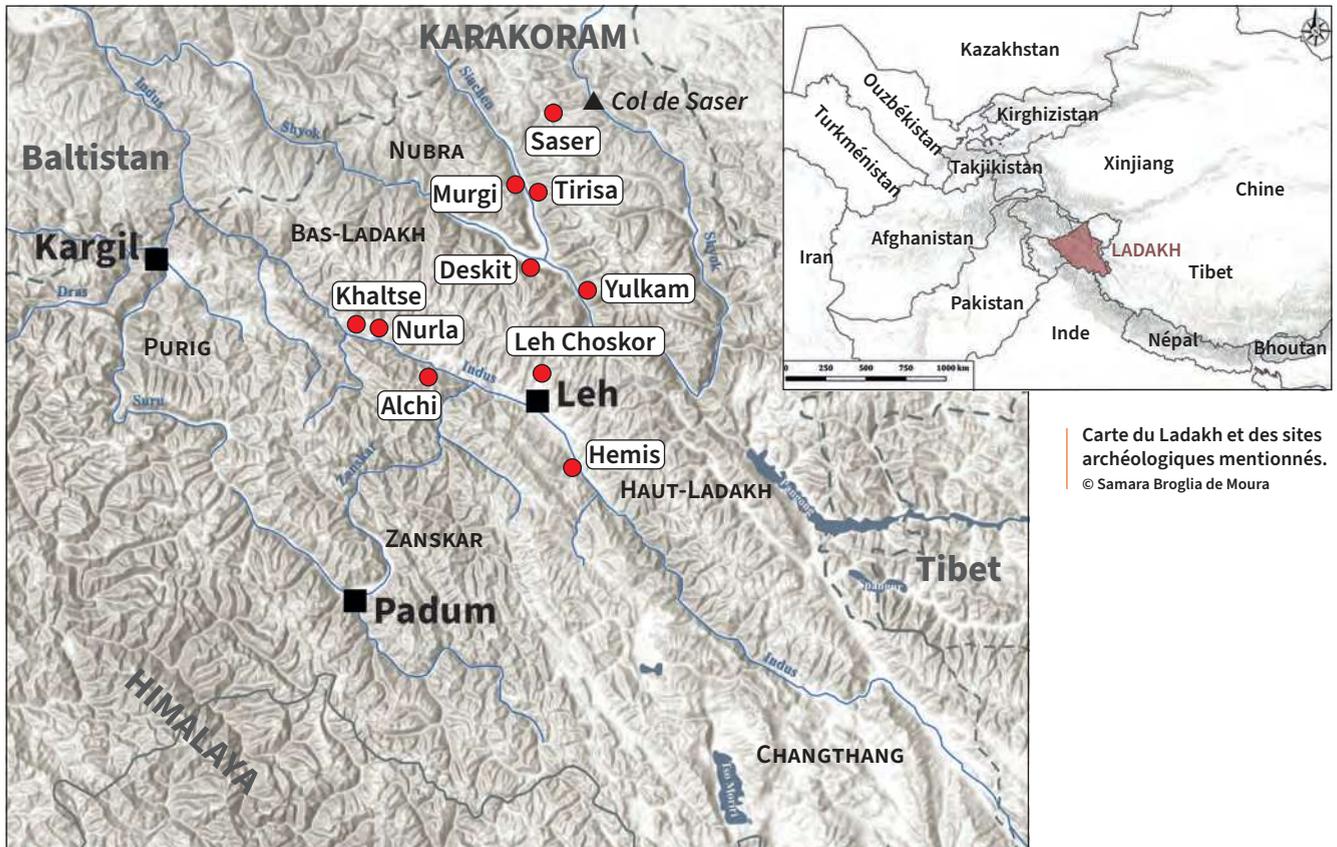
En couverture

Fouilles du massif occidental de la basilique, état d'avancement à l'intérieur en janvier 2023. © Emmanuelle Jacquot, Département de la Seine-Saint-Denis

LE Ladakh

CARREFOUR HIMALAYEN
AU CŒUR DE L'ASIE





Carte du Ladakh et des sites archéologiques mentionnés.
© Samara Broglia de Moura

Niché entre les deux plus hautes chaînes de montagnes d'Asie, l'Himalaya au sud et le Karakoram au nord, le Ladakh est un vaste désert d'altitude qui occupe aujourd'hui, au nord-ouest de l'Inde, une position stratégique entre le Pakistan et la Chine. Depuis 10 ans, les recherches s'y sont intensifiées et démontrent que cette région, organisée le long du cours supérieur du fleuve Indus, était déjà aux hautes époques à la croisée des mondes centrasiatique, indien et tibétain.

Par **Laurianne Bruneau**, maîtresse de conférences, directrice de la MAFIL, École pratique des hautes études-PSL, Centre de recherche sur les civilisations de l'Asie orientale (UMR 8155), Archéologie et Sciences de l'Antiquité (UMR 7041), et **Samara Broglia de Moura**, docteure en archéologie, membre de la MAFIL, Éveha International, Archéologie et Sciences de l'Antiquité (UMR 7041)

Sauf mention contraire, les photos ont pour © Ahtushi Deshpande, photjournaliste indépendante, www.ahtushi.com

L'archéologie du Ladakh

Les sources textuelles existantes au Ladakh sont rares et rédigées tardivement. Ainsi la seule chronique disponible a été compilée entre les XVI^e et XVII^e siècles et récite quelques fragments de l'histoire politique qui se sont échelonnés entre le X^e et le XVII^e siècle. Le défaut de texte fait donc de l'archéologie une discipline essentielle pour comprendre les dynamiques de peuplement au cours du temps mais, jusqu'à très récemment, cette dernière était limitée. À la fin du XIX^e siècle, des explorateurs, agents du gouvernement britannique ou missionnaires,

manifestent, les premiers, leur intérêt pour ce patrimoine. Le véritable pionnier de cette archéologie locale demeure le missionnaire morave, August Hermann Francke (1870-1930). Il renseigne divers vestiges, tels que les pétroglyphes (dessins gravés dans la pierre), les inscriptions rupestres, les fortifications, les sépultures, et livre une centaine de publications réunissant une documentation inédite de plusieurs sites, dont certains aujourd'hui disparus.

Ce n'est que dans les années 1980 que les archéologues de l'Archaeological Survey of India (ASI) reprennent ce travail,

PAGE DE GAUCHE.
Dans la région du Changthang, le site d'art rupestre de Kawathang conserve plus d'une douzaine de roches gravées le long de l'Indus.



Pièces bifaciales et pédonculées de Tirisa, vallée de la Nubra.
© MAFIL, Claire Gaillard

notamment sur les pétroglyphes et les outils lithiques.

Au cours des vingt dernières années, la recherche a grandement progressé avec la documentation de milliers de pétroglyphes et de centaines d'inscriptions rupestres inédits, l'étude approfondie des fortifications et des céramiques, ou encore les nouvelles découvertes de foyers néolithiques. Depuis 2013, la mission archéologique franco-indienne au Ladakh (MAFIL) a permis de détailler l'occupation de la vallée de la Nubra et de fouiller Leh Choskor, un site lié au renouveau du bouddhisme tibétain (X^e-XI^e siècles).

Le manque de recherches archéologiques dans la région pendant plusieurs décennies est aussi lié à un certain nombre d'événements, notamment la fermeture du Ladakh après l'indépendance de l'Inde (1947) et les problèmes frontaliers entre l'Inde, la Chine et le Pakistan qui en ont découlé, ou aux difficultés à mener des fouilles dans les zones himalayennes de culture tibétaine en raison des traditions locales en lien avec les esprits du sol, faisant de la prospection pédestre la principale méthode d'intervention dans la région. Pour toutes ces raisons, la chronologie et le peuplement du Ladakh commencent à peine à être mieux compris.

Les premiers peuplements de très haute altitude

L'Himalaya a longtemps été considérée comme une barrière naturelle empêchant toute circulation. Pourtant les découvertes récentes attestent une occupation depuis le Paléolithique inférieur (700 000 à 300 000 ans). Au Ladakh, très peu d'informations sont disponibles et la plupart provient d'outils en pierre identifiés lors de prospections. Des chercheurs indiens du Geological Survey of India et de l'ASI ont mis au jour ces industries sur les sites d'Alchi, Nurla, Hemis et Khaltse, avec notamment des hachoirs, des racloirs et des éclats attribuables au Paléolithique inférieur et moyen (d'après des comparaisons avec la culture de Soan du sous-continent indien). Plus récemment, la MAFIL a identifié sur le site de Tirisa, dans la vallée de la Nubra, de grandes pièces bifaciales, des nucléus, des choppers, etc. remontant au

LES GRANDES PÉRIODES DU LADAKH

- Premier peuplement**
(avant le IX^e millénaire)
Occupation connue par des outils lithiques.
- Néolithique**
(IX^e - IV^e millénaire avant notre ère)
Sociétés semi-nomades pratiquant la transhumance.
- Âge du bronze**
(III^e - II^e millénaires avant notre ère)
Pétroglyphes attestant de liens avec les sociétés centrasiatiques.
- Âge du fer ancien**
(IX^e - III^e siècle avant notre ère)
Pétroglyphes attestant de liens avec l'art des steppes eurasiatique.
- Âge du fer récent**
(IV^e siècle avant notre ère - VIII^e siècle de notre ère)
Les sociétés situées au sud du Ladakh attestent de relations avec les sociétés de l'ouest himalayen et tibétain.
- Début de la période historique**
(III^e siècle avant notre ère - VIII^e siècle de notre ère)
Les sociétés situées au nord du Ladakh attestent de relations avec les empires lettrés de l'Asie centrale et du nord de l'Inde.
- Période incertaine**
(VII^e - IX^e siècle de notre ère)
Période d'expansion de l'empire tibétain vers l'Asie centrale, possiblement via le Ladakh.
- Période bouddhiste tibétaine lors de la confédération de Ngari Khorsum**
(X^e - XIII^e siècle de notre ère)
Période de renouveau du bouddhisme tibétain dans l'ouest himalayen et tibétain.
- Dynastie des Namgyals**
(XVI^e - XIX^e siècle de notre ère)
Période d'expansion et d'unification du Ladakh sous le règne de Tashi Namgyal (vers 1555-1575).

Pléistocène final et au début de l'Holocène (d'environ 130 000 à 11 000 ans).

À partir du Néolithique, les données proviennent d'une série de foyers aménagés découverts sur l'ensemble du territoire. Les fouilles de Simadri Bihari Ota (ASI et co-directeur indien de la MAFIL de 2013 à 2016) ont dévoilé des dates inédites, allant du IX^e millénaire au I^{er} millénaire avant notre ère. C'est près du col de Saser, dans la Nubra, que l'une des plus anciennes occupations a été reconnue avec une succession de foyers aménagés conservant des outils lithiques et en os ainsi que des restes d'animaux domestiques et sauvages. Il s'agirait d'un campement temporaire lié à la transhumance de sociétés semi-nomades qui pratiquaient la chasse, la cueillette et le pastoralisme. Situé à 5 411 m d'altitude, le col de Saser est l'un des principaux points de passage reliant le Ladakh à l'Asie centrale et au Xinjiang, région du nord-ouest de la Chine – et son utilisation s'est vu confirmer aux périodes suivantes.

Des steppes à l'Himalaya

Entre la fin du III^e millénaire et le milieu du I^{er} millénaire avant notre ère, des milliers de pétroglyphes répartis dans toute la région témoignent de l'adoption au Ladakh d'éléments visuels centrasiatiques. À ce titre, la centaine de mascoïdes documentée à Murgi, non loin du col de Saser,

L'Himalaya a longtemps été considérée comme une barrière naturelle empêchant toute circulation. Pourtant les découvertes récentes attestent une occupation depuis le Paléolithique inférieur.

fait de ce site l'un des plus riches d'Asie intérieure. Ce motif se caractérise par une face, le plus souvent en forme de cloche, parfois marquée par des yeux et presque toujours par des triangles. L'existence de mascoïdes dans la vallée de la Nubra inscrit cette région dans une vaste aire qui va, à l'Âge du bronze, de la Sibérie du Sud jusqu'à l'Altaï, au sein de laquelle ce motif est gravé ou peint sur des parois rocheuses, des dalles funéraires et des pierres dressées anthropomorphes. Des centaines d'autres images documentées à Murgi viennent étayer ces liens avec l'Asie centrale. La plus emblématique est celle du yak, reconnaissable par ses cornes arquées, son corps massif marqué par une bosse dorsale et le toupillon de sa queue, que l'on trouve gravé partout dans la région.

À Yulkam, dans la Nubra également, se trouve l'unique témoignage pour l'ensemble du

Mascoïdes gravés du site de Murgi, qui surplombe la vallée de la Siachen dans la région de la Nubra.



Des milliers de pétroglyphes répartis dans toute la région témoignent de l'adoption au Ladakh d'éléments visuels centrasiatiques.

L'ART RUPESTRE DU LADAKH

Au Ladakh, l'art rupestre prend la forme de sites de pétroglyphes de plein air. Bien qu'aucune méthode de datation directe n'existe encore pour les gravures, de nombreux critères (couleur de la patine, technique et outil utilisés, thème, style, superimposition, etc.) permettent d'en proposer une chronologie. Cet art constitue ainsi, actuellement, l'une des sources matérielles principales pour saisir l'occupation humaine de cette région entre le III^e millénaire avant notre ère et le XII^e siècle de notre ère.

Après avoir été l'apanage d'un petit nombre de missionnaires à la fin du XIX^e siècle, puis d'explorateurs dans la première moitié du XX^e siècle, l'art rupestre a fait l'objet de travaux ponctuels et préliminaires jusqu'au début des années 1990 puis, depuis 30 ans, d'une documentation systématique et d'une approche globale.

UN THÉSAURUS INESTIMABLE

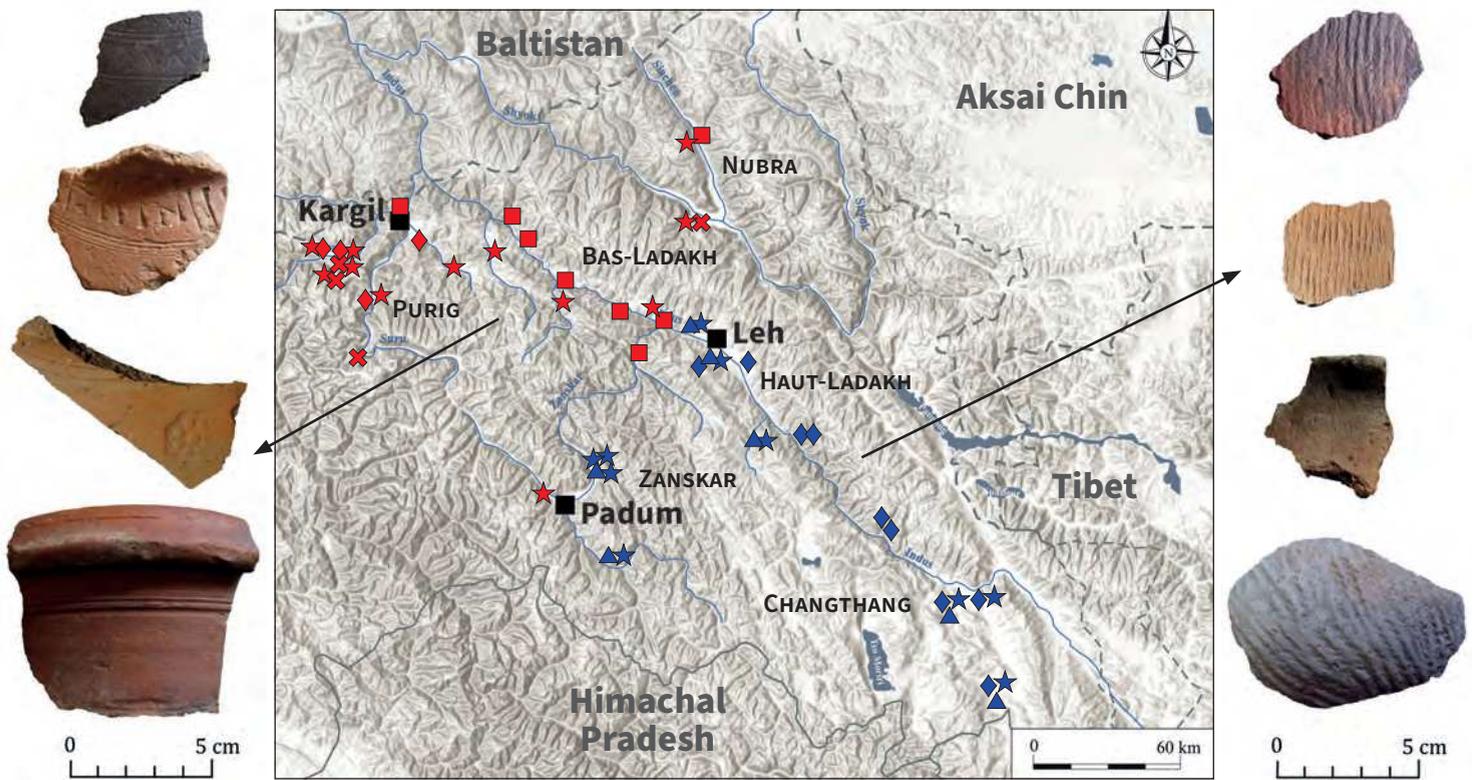
La mise en place récente d'un thésaurus, après presque deux décennies de recherches par certains membres de la MAFIL, permet à présent de décrire de manière standardisée 17 000 pétroglyphes pour près de 3 000 roches gravées réparties sur une centaine de sites. L'existence de plusieurs centaines d'autres en a porté le nombre estimé à 50 000. Dans l'Himalaya, l'art rupestre n'est pas sujet au pillage mais aux détériorations et à la destruction. L'intensification du réseau routier dans cette zone frontalière politiquement sensible, la construction d'infrastructures hydroélectriques ou encore l'abandon de la terre crue comme matériau de construction au profit de la pierre sont des menaces quotidiennes. Depuis quelques années l'importance scientifique et la valeur patrimoniale de l'art rupestre ont été unanimement reconnues. Les initiatives d'une ONG ladakhie spécialisée dans la protection du patrimoine et celles du gouvernement local font espérer que ces sites soient protégés à l'avenir. **L. B.**

EN HAUT. Blocs gravés recouverts de motifs zoomorphes (chameaux, yaks, bouquetins, cerfs) : rive basse d'un ruisseau asséché dans le village de Stagmo.

AU CENTRE. Yak figuré sur le site de Kiari, au Changthang.

CI-CONTRE. Site rupestre d'Alchi en cours de destruction avec un bloc gravé d'un stupa accompagné d'une inscription en tibétain. © MAFIL, Martin Vernier





Ladakh de la transition entre l'Âge du bronze et l'Âge du fer. Une surface gravée montre l'association d'un mascoïde et d'une scène de chasse : la pointe d'une flèche décochée par un archer, dont les pieds reposent sur le haut d'un mascoïde rectangulaire, touche l'arrière-train d'un grand bouquetin dont le style est propre à l'Âge du fer ancien centra-siatique. Enfin, à Deskit, non loin de là, parmi d'autres motifs, un bouquetin est représenté comme sur la pointe des sabots avec l'une

de ses pattes avant repliée et le corps orné de volutes. Son existence démontre qu'à l'Âge du fer le vocabulaire artistique de l'art des steppes est en grande partie parvenu jusqu'au Ladakh. Mais ces pétroglyphes ne sont pas des copies conformes de ce que l'on connaît plus au nord en Asie centrale : ils laissent penser qu'entre 2000 et 500 avant notre ère des populations locales du Ladakh étaient en contact avec ce monde centrasiatique.

Vestiges archéologiques et céramiques indiquant un partage culturel au Ladakh entre le IV^e siècle avant notre ère et le VIII^e siècle de notre ère. © Samara Broglia de Moura

- ◆ Fortification
- ✕ Bâtiment
- ★ Céramique
- Inscription
- ▲ Structure indéterminée

La couleur rouge correspond à l'aire culturelle nord et la bleue à l'aire culturelle sud.



Bouquetin gravé du site de Deskit, vallée de la Nubra. © MAFIL, Laurianne Bruneau

Au tournant des IV^e-III^e siècles avant notre ère, le Ladakh connaît une transformation importante de son organisation territoriale.

Le Ladakh à la croisée de deux sphères culturelles

Au tournant des IV^e-III^e siècles avant notre ère, le Ladakh connaît une transformation importante de son organisation territoriale, qui perdure jusqu'aux environs du VIII^e siècle de notre ère. Elle est liée d'une part à l'essor des interactions avec les différents empires lettrés centrasiatiques et indiens (notamment hellénistique, kouchan^{*}, gupta, hephtalite^{*}). Ces derniers ont laissé des marques significatives dans les productions céramiques, les inscriptions rupestres en écritures indiennes ainsi que dans les plans des fortifications et bâtiments ; ces traits différencient les sites du nord du Ladakh (notamment à Deskit dans la vallée de la Nubra et la vallée de Dras) du reste du territoire. Les céramiques sont fabriquées à l'aide d'un support rotatif pour le façonnage et, en plus d'être réalisées avec une pâte fine, elles sont ornées de décors incisés et estampés, avec l'utilisation courante d'un engobe rouge, orange et noir (voir aussi encadré ci-contre).

D'autre part, les régions méridionales sont marquées par des interactions avec l'ouest tibétain et himalayen. Ce phénomène est visible sur les céramiques et les villages fortifiés. Les premières se caractérisent par un façonnage utilisant battoir cordé et contre-battoir qui laissent des empreintes de corde à l'extérieur, et parfois à l'intérieur, des récipients. Cette technique est répandue dans une vaste zone himalayenne et tibétaine, allant du Ladakh au Mustang (Népal), en passant par le Ngari (Tibet), la vallée de Spiti, le Kinnaur et l'Uttarakhand (Inde). Au Ladakh toutefois, ces céramiques ont été découvertes dans des villages fortifiés, aux pièces contiguës construites en pierres sèches formant le rempart du site lui-même, et dans des dépressions circulaires (possiblement des sites funéraires), alors que dans le reste de l'ouest himalayen, elles sont uniquement issues de contexte funéraire.

Un bouddhisme venu de toute part

La population du Ladakh est de nos jours en majorité bouddhiste et de culture tibétaine. Mais, stèles et bas-reliefs ainsi que certaines représentations rupestres montrent que le Cachemire et l'Asie centrale ont aussi joué un rôle important dans l'implantation de cette doctrine au moins dès les VII^e et VIII^e siècles. À Tirisa, dans la vallée de la Nubra, un stupa^{*} monumental en ruines a confirmé en 2011, et ce pour la première fois d'un point de vue architectural, l'importance de ces zones d'influence.



Céramiques découvertes dans une tombe à Leh. Tiré de Francke, 1914, Pl. XXVIII/a

LES PRODUCTIONS CÉRAMIQUES DU LADAKH

Grâce à ses transformations techniques et typologiques au cours du temps, la céramique aide à établir des chronologies relatives des sites et à comprendre les interactions entre différentes régions. Pourtant, au Ladakh, très peu de recherches se sont concentrées sur ce vestige si polyvalent.

Le premier à documenter des récipients est A. H. Francke, lorsqu'il décrit une collection de céramiques provenant de deux tombes autour de Leh en 1905 et 1909. N. Howard poursuit ces recherches autour de celles peintes et modelées issues d'une dizaine de fortifications. Dans le cadre de la MAFIL, Aurore Didier, à présent chargée de recherche au CNRS, étudie, entre 2013 et 2014, la céramique de la vallée de la Nubra, ce qui conduit à une première chronologie allant de la Protohistoire au début de la période historique.

À LA CROISÉE DES INFLUENCES

Des recherches récentes permettent de cerner davantage l'évolution des productions dans l'ensemble du Ladakh. La première apparition de la céramique semble remonter au Néolithique, avec l'utilisation de nattes pour le façonnage, laissant des empreintes sur les assises. À la Protohistoire, les potiers utilisent un moule recouvert d'un textile, dont on perçoit les traces à l'intérieur et à l'extérieur des récipients. Ce type de production est similaire à celles des régions steppiques centrasiatiques et s'inscrit dans une période d'interactions avec l'Himalaya. À partir du IV^e siècle avant notre ère, des jarres globulaires portant des impressions de corde relient le Ladakh aux sociétés de l'ouest himalayen et tibétain. La même période est également marquée par une autre tradition, celle des céramiques tournées et engobées, décorées d'incisions et d'estampilles semblables aux productions centrasiatiques et indiennes. C'est à partir du X^e siècle que la céramique présente un renouvellement avec l'introduction de la peinture rouge monochrome sur les jarres et les bols modelés. **S. B. de M.**

LE SITE BOUDDHIQUE DE LEH CHOSKOR

À quelques kilomètres au nord de Leh, à 3 800 m d'altitude, se trouvent les ruines d'un vaste site bouddhique traditionnellement connu sous le nom de Lotsava Choskor. Son nom renvoie à l'enceinte sacrée (*choskor*) associée au grand traducteur (*lotsava*) Rinchen Zangpo (958-1055), responsable du renouveau du bouddhisme au Tibet. Conscients de l'importance du lieu, les villageois avaient donné le terrain, sur lequel se trouvent les ruines, à une communauté bouddhique qui a soutenu les travaux archéologiques de 2015 à 2018.

Une première campagne conduite à établir un plan topographique d'une surface de 2,4 ha et à documenter 137 structures, parmi lesquelles trois temples et 45 chortens (nom tibétain des stupas). Deux temples sont construits en pierre et mortier et le troisième, le mieux conservé, est en brique crue. Le plan et les éléments architecturaux de ce dernier ainsi que les éléments mis au jour en 2016, pendant l'unique campagne de fouilles, ont permis une étude comparative avec le temple de Tabo en Himachal Pradesh (Inde), encore en activité plus de 1 000 ans après sa fondation et qui a fait l'objet de plusieurs missions de conservation et d'études. Tout comme à Tabo, l'enceinte sacrée de Leh est matérialisée par des dizaines de chortens en brique crue. Une



vingtaine de datations au radiocarbone permet aujourd'hui d'affirmer que tous ces bâtiments ont été en activité simultanément entre le X^e siècle et la première moitié du XIII^e siècle. Un site aussi vaste implique qu'une communauté bouddhique importante y soit installée et soutenue par un pouvoir politique fort et riche. Les événements historiques qui ont mené à l'abandon rapide du site pourraient coïncider avec la fin de la confédération de Ngari Khorsum. L. B.



Vue d'ensemble du site bouddhique de Leh Choskor.

© MAFIL, Laurianne Bruneau

Fragments et objet en terre crue peinte provenant du temple de Leh Choskor.

© MAFIL, Marion Poux, Samara Broglia de Moura

En effet, ce monument de culte, construit en pierres et mortier et érigé sur une terrasse rectangulaire ceinte par un mur (20 x 25 m), présentait un plan en croix. Or cette architecture, inconnue au Ladakh, est attestée dans le bassin du Tarim, le Tadjikistan actuel ou encore dans la vallée de Srinagar par des monuments datant de la fin du I^{er} millénaire de notre ère. Cette attribution chronologique a été confirmée par une analyse radiocarbone. Si, en l'absence de fouilles, l'on ne peut affirmer que le dernier état du monument remonte à cette période, on ne peut pas exclure qu'il ait été fondé à une période plus ancienne car on sait, par l'archéologie et l'anthropologie, que les stupas monumentaux sont sans cesse remaniés. On sait aussi qu'ils étaient le point central de monastères : les fondations de bâtiments et d'autres stupas laissent penser qu'il y en a eu à cet emplacement. L'existence de dizaines d'images rupestres de stupas gravées aux alentours marque d'ailleurs la

sacralité du lieu. Trente-huit inscriptions dédicatoires documentées en 2013 accompagnent certaines de ces images ; en tibétain, elles montrent que le site fut l'objet d'une appropriation par une population tibétaine, ou du moins par une élite bouddhiste employant le tibétain, entre le XI^e et le XIII^e siècle. L'ensemble des vestiges nous permet d'affirmer que Tirisva fut un haut lieu de cette religion pendant au moins un demi-millénaire (de 750 à 1250 environ). Enfin, les inscriptions témoignent également du fait qu'en ce début de II^e millénaire de notre ère, la source principale du bouddhisme au Ladakh provient désormais de l'extrême ouest du plateau tibétain et non plus d'Asie centrale... ●

POUR ALLER PLUS LOIN

www.mafil.org

À voir : un reportage sur France 2 sur la MAFIL : <https://sharedocs.huma-num.fr/wl/?id=SW89CFTUJhMY9EZc7C7sEDNh8CtQYQqS>

Lexique

Les **Kouchans** sont une dynastie issue des groupes nomades Yuezhi, qui a régné sur certaines parties de l'Asie centrale et le nord du sous-continent indien entre le I^{er} et le III^e siècle de notre ère.

Les **Hephthalites** sont un peuple nomade de langue iranienne occupant un vaste territoire allant du nord de l'Inde à l'Iran entre le V^e et le VI^e siècle de notre ère.

Un **stupa** est un monument de culte bouddhique.